

SUR LA ROUTE

Il existe un nombre considérable de régléments, d'usages, de coutumes qui régissent, ou plutôt qui sont censés régir les rapports entre routiers, piétons et automobilistes qui fréquentent la voie publique. Si nous en croyons les nombreux griefs des habitués de nos routes les plus fréquentées, tout ce système fonctionne au petit bonheur. Nous croyons sans peine qu'un bon nombre d'accidents pourraient être prévenus, ainsi que des incidents désagréables, si certaine étiquette venait renforcer ce que nous pourrions appeler la loi du grand chemin.

Dans le bon vieux temps, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Dans nos campagnes surtout, il était entendu que personne n'allait plus vite à moins de raisons spéciales. Les gens pressés demandaient à l'occasion la permission de passer et remerciaient au passage ceux qui avaient bien voulu se ranger pour leur céder la place. En ce temps-là, la route n'avait guère qu'un caractère vicinal. On n'y voyait guère que des figures connues, c'est-à-dire amies. La politesse simple était l'apanage de nos aïeux.

Aujourd'hui, sur les routes nationales ou régionales, c'est une autre affaire. Avec leurs moyens de locomotion, nous avons emprunté à nos voisins leur fièvre de vitesse, leur morgue, voire leur rude parler. Nos gens de la campagne subissent mal ce changement violent. L'étranger, pour beaucoup d'entre eux, est un brouillon qui passe en salissant l'air et la verdure, puis en prêchant d'exemple la vie facile et la désertion des campagnes.

On lui en veut sourdement. On le regarde passer avec un sentiment mêlé de préjugé et de dépit. D'autre part, trop de touristes n'ont pas pour les personnes, les paysages et les usages de nos campagnes les égards qu'ils méritent. Il s'ensuit des rapports souvent désagréables, qui, en somme, font tort aux uns et aux autres.

Nous sommes de ceux qui préfèrent la campagne d'autrefois, avec ses routes plus pittoresques que belles, à celle que traverse de nos jours la voirie moderne. La grande route a enlevé aux villages et aux paroisses qu'elle traverse leur cachet local. Par la force des choses, les riverains de ces chemins achalandés se trouvent soumis à l'ennui de n'être plus aussi maîtres chez eux qu'autrefois. Ils conviennent que le progrès a du bon, qu'il a donné plus de valeur à la propriété, qu'il fait naître des aubaines jadis inconnues, mais ils ont du mal à renoncer aux habi-

tudes "routinières" qui contribuaient au charme de la vie. Il faut pourtant se faire une raison, surtout lorsqu'on sait bien, en son fort intérieur, que le changement va rester et qu'on ne tient pas, malgré tout, à ce que le temps rebrousse chemin.

Connaissant nos populations rurales, leur gros bon sens, leur urbanité, leur esprit de justice, nous sommes sûr qu'elles sauront, sans rien perdre de leur bonne humeur, se réconcilier avec leur siècle. En général, les avantages du progrès en font vite oublier les inconvénients. Mais la réconciliation sera plus vive et plus complète, si les modernes routiers, ceux de la ville et ceux de l'étranger, veulent bien eux-mêmes apprendre cette étiquette, qui est la marque de la vraie supériorité, et faciliter ainsi aux gens de la campagne le changement brusque qu'on leur impose sans les consulter. Que les touristes les promeneurs, les voyageurs se montrent polis et conciliants, et nos paysans les trouveront bientôt bien avenants. Et c'est alors qu'ils seront bien vus.

—("L'Événement")

LES PNEUS-BALLONS

On annonce une nouvelle mode en fait de pneus, le pneu-ballon, qui est plus large que le pneu ordinaire et qui est gonflé à une pression beaucoup plus faible que ce dernier. On prétend qu'avec des pneus de ce genre une voiture porte beaucoup mieux et que l'on ressent beaucoup moins les cahots de la route.

L'un des inconvénients qu'on leur reproche, c'est qu'ils rendent la voiture un peu plus difficile à diriger; en effet, dans les courbes, ils se fléchissent et en se redressant peuvent ramener le volant de direction à sa première position. Mais avec un peu de pratique, il est facile de parer à ce défaut. On dit aussi qu'ils ramassent les petites pierres et font plus de poussière que les autres.

LUI:—"J'ai peur que nous soyions obligés d'arrêter ici quelques instants; le moteur a l'air de s'échauffer."

ELLE:—"Comme les hommes sont hypocrites! ils disent tous que c'est le moteur."